



PROMESSES

Association PromesseS
7, rue Maurice Rouvier
75014 Paris

promesses.sz@gmail.com
<https://www.facebook.com/associationpromesses>
www.promesses-sz.fr

A l'attention de Monsieur Xavier de Moulins

Emission 66 Minutes – Groupe M6
89, avenue Charles de Gaulle
92200 Neuilly

Objet : « Schizophrènes au coeur du cauchemar », émission 66 Minutes de M6, le 14 avril 2019

Monsieur,

Nous avons le regret de vous informer que nous avons été extrêmement déçus et même choqués par votre émission consacrée à la schizophrénie dans l'émission 66 minutes du 14 avril 2019, sous le titre « Schizophrènes au coeur du cauchemar ».

Au début de l'émission, nous avons aperçu dans le fond plateau, la silhouette verte, emblème des « Journées de la schizophrénie », campagne de déstigmatisation conduite tous les ans en mars par des bénévoles qui se mobilisent pour dédramatiser et faire bouger les mentalités ... Dans le cadre de ces "Journées de la Schizophrénie", l'association Promesses avait reçu votre équipe qui devait, nous avait-elle dit, contribuer à cet objectif, notamment en suivant le parcours de Florent Babillote, lui-même atteint de schizophrénie, aujourd'hui marié, travaillant comme aide-soignant et vivant parfaitement normalement.

Mais le titre de votre émission, et le choix que vous avez fait d'introduire le sujet en associant le diagnostic de schizophrénie à des faits divers sanglants, de ne montrer à l'écran que des personnes en grandes difficultés, de ne filmer que des scènes d'hôpital, parfois choquantes, conduisent de façon imparable à renforcer les stéréotypes les plus éculés et stigmatisants pour les personnes touchées par cette maladie.

A cet égard, associer d'emblée la schizophrénie à un fait-divers de décapitation, et attribuer mécaniquement à la schizophrénie un autre fait-divers (l'incendie ayant fait plusieurs morts dans le 16^e arrondissement de Paris) nullement lié à cette pathologie, est une parfaite illustration des graves dérives sensationnalistes et stigmatisantes que nous avons pointées il y a 3 ans dans notre étude consacrée à la représentation médiatique de la schizophrénie. Je vous joins le rapport et la synthèse de cette étude qui a remporté le prix de la communication scientifique du Congrès de l'Encéphale.

Il y a bien par la suite un ton plus proche de la compassion vis à vis des malades et, à la fin du documentaire, le témoignage d'une personne sur la voie du rétablissement, mais il intervient après une telle accumulation d'images contraires que le téléspectateur s'est déjà trouvé très largement conforté dans ses croyances initiales : à l'exception de cas extrêmement marginaux, les personnes qui vivent avec une schizophrénie, sont dangereuses et incurables. Elles appartiennent à un autre univers que celui des gens normaux, heureusement protégés par les barrières les maintenant à distance dans des hôpitaux psychiatriques.

Deux regrets donc de notre part devant cette émission :

Le premier est de voir que des journalistes, qui s'intéressent aux évolutions de société et souhaitent contribuer à éclairer le public puissent à ce point passer à côté des tendances fortes et positives concernant les troubles psychiques sévères comme la schizophrénie.

De plus en plus de personnes vivant avec ces troubles se rétablissent, témoignent sur les réseaux sociaux, dans la presse, au cours de conférences. Bon nombre d'entre elles mènent une vie tout à fait satisfaisante, mais se cachent souvent, justement pour éviter le regard que vous portez sur elles.

Certaines personnes rétablies travaillent aujourd'hui comme pair-aidants en psychiatrie et accompagnent des personnes touchées par les troubles psychiques, pour lesquelles elles sont véritablement porteuses d'espoir.

Toutes les études et recommandations internationales sont convergentes : l'hôpital n'est pas la solution pour les malades, bien au contraire. C'est dans leur environnement familial et social qu'ils peuvent se rétablir, pas en institutions. Par ailleurs la grande majorité des 670 000 malades en France vivent chez eux et non en institutions.

De même, la dangerosité des malades mentaux n'est aucunement avérée par les statistiques. Les faits-divers – certes terriblement impressionnants et à fort retentissement émotionnel tels que celui que vous avez relaté – sont rarissimes, sans rapport avec le vécu de l'immense majorité des malades.

Les prises en charge de la schizophrénie sont en pleine évolution, avec la montée en flèche au niveau international des thérapies de réhabilitation psycho-sociale. Ces pratiques reposent sur l'idée que chacun est capable d'évoluer vers un projet de vie choisi, et les techniques utilisées se basent sur les capacités préservées de la personne pour l'aider à pallier ses déficits. Car avant tout, la schizophrénie est caractérisée par des problèmes de concentration, d'attention, de motivation.

Si on en parle beaucoup dans les congrès, la réhabilitation psycho-sociale, n'est encore accessible qu'à de rares personnes en France car les effectifs de professionnels formés sont encore insuffisants. Il s'agit pourtant d'une orientation porteuse d'espoir et inconnue ou mal connue du grand public.

Nous aimerions que les journalistes s'intéressent à ces tendances plutôt que de ressasser encore et toujours l'image des aliénés et de l'asile du 19ème siècle .

Mais notre deuxième regret est encore plus important : que, vous, professionnels de l'information, ne mesuriez pas les conséquences dévastatrices de la stigmatisation de la schizophrénie que vous entretenez.

Pour n'en citer que quelques-unes :

- une perte de chance pour des dizaines de milliers de jeunes car elle freine et retarde l'accès aux soins, (par peur du jugement, par manque d'espoir sur l'existence de solutions, les personnes souffrant de troubles tendent à garder le silence sur leur état plutôt que de rechercher de l'aide). Or la prise en charge précoce des troubles est un facteur absolument décisif pour le pronostic du jeune.
- un obstacle à une bonne qualité de vie des personnes touchées, une souffrance supplémentaire liée au rejet, à la honte et qui perdure souvent au-delà de la persistance des symptômes, l'isolement social, la difficulté à obtenir un travail, un logement.
- un recours au suicide pour 10 % des personnes atteintes; (40 % d'entre elles font des tentatives de suicide) dans un pays où le taux de suicide est très significativement plus élevé que dans le reste de l'Europe.
- La stigmatisation a également des conséquences structurelles, avec des choix politiques affectant les droits des personnes, notamment en termes d'accès aux soins, de qualité des soins (sous-financement de la recherche et de la psychiatrie, retard de transfert des avancées thérapeutiques dans les lieux de soins ...) mais aussi de droits civiques.

Les médias ont un rôle déterminant pour faire évoluer les mentalités; Nous avons besoin de vous pour enfin faire changer les regards sur la schizophrénie. Seriez-vous d'accord pour nous rencontrer d'ici quelques mois et préparer pour les Journées de la schizophrénie qui se tiendront en mars 2020 une autre émission sur la schizophrénie ? Positive, porteuse d'espoir et contribuant à changer le regard et donc le sort de toutes les personnes touchées...

En vous remerciant de l'attention que vous voudrez bien porter à cette lettre, nous vous prions d'accepter nos sincères salutations

Claire Calmégane

Présidente

Corinne Oddoux

Membre du bureau

Pj

- Synthèse de l'étude « L'image de la schizophrénie à travers son traitement médiatique »